

Concerts-Lamoureux

Samedi 12 mars. — Une jeune pianiste sud-américaine, M^{lle} Nybya Bellini, se faisait entendre — pour la première fois à Paris — dans le *Concerto en sol majeur* de Beethoven. Voilà une virtuose qui ira loin, car elle a de la puissance, une technique éblouissante et une bien jolie nature de musicienne. Son interprétation fut vraiment d'une valeur exceptionnelle, et le public ne s'y trompa pas, qui l'acclama longuement.

M. Eugène Bigot, accompagnateur attentif, fut en outre un traducteur fervent de la *Suite en ré* de Bach et de la *Quatrième Symphonie* de Brahms.

Dimanche 13 mars. — Toujours sous la direction de M. Eugène Bigot, concert d'orchestre entièrement consacré aux œuvres de Wagner. R. S.

Samedi 19 mars. — La *Fête de la Lumière*, poème symphonique avec chœur mixte et soprano solo que M. Florent Schmitt avait composé pour les défuntes nuits de l'Exposition, nous est réapparue sans déchoir, bien au contraire, sous les lugubres lampions de la Salle Gaveau. Forte de ses seuls prestiges, la musique de l'auteur d'*Oriane* manifeste qu'elle n'a besoin de rien emprunter aux circonstances de temps et de lieu. Elle s'impose par son lyrisme explosif et sa sombre magnificence traversée de jets éclatants. La troisième partie (chorale), survenant après une frénésie étonnante de timbres et de rythmes, nous accorde l'apaisement de voix souveraines portant à leur crête la pureté claire d'un soprano, celui de M^{me} Doniau-Blanc. Les chœurs, fort méritants, sont ceux de M^{me} Yvonne Gouverné.

Remercions aussi Eugène Bigot d'avoir inscrit au programme le suggestif et beau triptyque musical écrit par Emmanuel Bondeville sur les vers célèbres des *Illuminations* d'Arthur Rimbaud : Marine, Ophélie, le Bal des Pendus. Il ne s'agit point d'un commentaire, mais d'une libre rêverie, d'une création d'ambiance, avec l'aide des ressources étendues d'un orchestre singulièrement riche et subtil.

Succès particulièrement marqué à la jeune violoniste M^{lle} Marie-Thérèse Ibos, qui interpréta en un style large et franc le *Concerto en mi* de J.-S. Bach. C'est là une artiste bien douée, d'avenir certain. qui doit encore chercher du côté de la sonorité. Roger VINTEUIL.

Dimanche 20 mars — Un Festival Ravel, à ajouter à tant d'autres. Celui-ci, sous la direction de M. Eugène Bigot, groupait des solistes de marque : Lili Laskine (*Introduction et Allegro*), Madeleine Grey (*Shéhérazade*), Jacques Février (*Concerto pour la main gauche*), Lucien Schwartz (*Tzigane*). Succès étourdissant et entièrement justifié. L. A.

Concerts-Pasdeloup

Samedi 12 mars. — Un accueil chaleureux et sympathique a été fait à la première exécution au concert d'*Intérieurs* d'Albert Doyen. Ce sont là quinze pièces de toute brièveté, écrites originairement pour piano (1914) et dont l'auteur lui-même a établi la version orchestrale. Les titres : Profondes amitiés, Causeries. Soirs qui tombent, Lassitudes, Apaisements, etc., trouvent leur pleine justification en une musique d'une pénétrante intimité, riche d'âme, d'une âme touchée par l'amour des êtres et des choses, éprise de noblesse et de mélancolie, insoucieuse, au demeurant, des raffinements de la forme.

M^{me} Carlotta Lotty chanta *La vie antérieure*, *Marguerite au rouet*, *Deux poèmes* de Wagner. Si je vois tout le bénéfice d'entraînement qu'elle aura pu tirer de la séance, je perçois moins ce qu'y aura gagné le public, sinon le spectacle toujours édifiant de la bonne volonté. Mais passons, et disons les qualités de charme et d'ardeur mani-

festées par une jeune pianiste (Américaine je suppose): M^{lle} Sylvia Smith dans les *Variations symphoniques*, qui lui ont fait pardonner une certaine absence de mise au point.

Au programme également, la *Symphonie Inachevée* et la *Troisième Symphonie* de Schumann.

Dimanche 13 mars. — Festival Bach. La musique du grand Cantor exerce en ce moment-ci sur le public, avec celle de Mozart, un pouvoir croissant.

Mais toute foi exige ses prêtres et ses docteurs. L'œuvre de Bach, particulièrement son œuvre pour clavier, veut des interprètes nourris d'elle, instruits par un minutieux amour et une fréquentation assidue, rompus aux difficultés spéciales de main dont elle est semée. Albert Levêque et, à côté de lui, Marguerite Levêque et J.-J. Grunenwald, portent à son plus haut degré de ferveur et de technique l'enviable cléricature bachiste. Le merveilleux maître d'Eisenach n'a nulle part de meilleure postérité pour faire chanter les voix sans rivales de ses *Fugues*, éprouver les cadences redoutables de ses *Concertos*. De ceci l'exécution du *Concerto en ut majeur* pour trois pianos apporte une nouvelle preuve. Exécution hors de pair par l'harmonieux équilibre des volumes sonores, par une indéfectible précision rythmique, par la grâce et l'élan du trait, par l'enthousiasme sobre et contenu de l'ensemble. On eût souhaité que M. Albert Wolff maintînt à leur juste place les instruments d'accompagnement, les violons spécialement. Mais cet excès ne réussit pas à ternir l'éclat des *Concertos* en *ut* et en *fa mineur*, ce dernier pour piano et orchestre, joué par Albert Levêque en un style magistral. Que dire maintenant qui n'ait pas déjà été dit, à propos du même artiste, sur son interprétation du *Clavecin bien tempéré*? Le Prélude et la Fugue en *fa mineur* (2^e livre) en fournirent un exemple particulièrement convaincant.

Très applaudie également, M^{me} Malnory-Marseillac, bachiste avertie et éprouvée qui se mesure victorieusement avec les terribles difficultés vocales des cantates : *Cantate du Printemps*, cantate *Ich bin in mir vergnugt* (délicieusement accompagnée par MM. G. Bouillon et Lermyte), cantate *Gloire à Dieu*, où brille la trompette solo de M. Neff.

La partie orchestrale comportait la *Suite en ré*, un ingénieux arrangement d'Honegger, et la version symphonique que Respighi a faite de la *Passacaglia* en *ut mineur*.

Roger VINTEUIL.

Samedi 19 mars. — Sous la direction de M. Eugen Szenkar, que les Parisiens apprécièrent tout dernièrement comme un chef éminent, Festival Beethoven de la plus rare qualité. J. V.

Dimanche 20 mars. — Magda Tagliaferro — cheveux de cuivre et longue robe blanche — joue un *Concerto* d'Amphitheatroff, agréable, résolument mélodique, empli de rêves et d'arpèges, mais ne trahissant aucun dédain des idées et des formes reçues. Un beau concerto à succès. Celui-ci ne manque pas, et c'est justice. Car Magda Tagliaferro, toujours consciente et volontaire, affirme à chaque audition un souci appliqué de croissante perfection, d'équilibre, de netteté, que vivifie sinon une sensibilité brûlante tout au moins une musicalité réfléchie et informée. On ne peut qu'applaudir — et c'est ce qui eut lieu — à l'interprétation qu'elle donne de la superbe *Fantaisie Hongroise* de Liszt, en ce moment-ci très à l'honneur. C'est puissant, clair, et les traits sont fort beaux.

Accueil chaleureux à M. Eugen Szenkar, qui conduit avec une fougue non exclusive de précision la *Symphonie* n^o 5 de Tchaïkowsky, que je persiste à trouver plus pathétique que la *Pathétique*, moins redondante aussi, plus lestée de vraie musique.

Au programme, enfin, le *Prélude à l'après-midi d'un Faune* et l'*Ouverture des Maîtres Chanteurs*.

Roger VINTEUIL.